
SUR LE GENRE " HISTODIA " POMEL

(Spongiaire Lithistide fossile)

ET SUR " HISTODIA GALLOPROVINCIALIS "

espèce nouvelle du Crétacé supérieur de Saint-Cyr (Var)

par Léon MORET et Lucette HÉRENGER

Le genre *Histodia* a été créé par POMEL en 1872¹ pour des Eponges du Miocène de l'Algérie en forme de lames ondulées et essentiellement caractérisées par la disposition de leurs pores en files linéaires plus ou moins régulières, souvent flexueuses et confluentes. Des trois espèces décrites par cet auteur du Cartennien du Djebel Djambeida, une surtout correspond nettement à cette diagnose, c'est *Histodia undulata*, dont la description est accompagnée de figures très suggestives (fig. 1).

Mais, à l'époque, POMEL ne pouvait reconnaître la vraie nature du squelette de ces Eponges que nous avons par la suite attribuées au groupe des Rhizomorines de ZITTEL, Lithistides dont le desme fondamental est le rhizoclone, variété très irrégulière de spicule en forme de racine². Toutefois, les échantillons étudiés à ce moment et qui provenaient également du

¹ A. POMEL, Paléontologie ou Description des Animaux fossiles de la Province d'Oran. Zoophytes. 5^e fasc., Spongiaires (Oran, 1872), p. 144, pl. XIII.

² L. MORET, Contribution à l'étude des Spongiaires siliceux du Miocène de l'Algérie. (*Mém. Soc. Géol. de France*, nouv. série, n° 1, 1924, p. 16, pl. I, fig. 11, *Seliscothon undulatum* Pom. sp.)

Miocène algérien (Beni bou Mileuk), étaient dans un état de conservation si défectueux qu'il ne fut pas possible d'en observer la structure détaillée; aussi, la disposition des rhizoclones superficiels, en lamelles plus ou moins parallèles, nous avait-elle alors conduit à inclure ce genre *Histodia* dans le grand genre *Seliscothon* ZITTEL, Rhizomorine très fréquente, précisément caractérisée par la structure grossièrement lamellaire de son squelette.

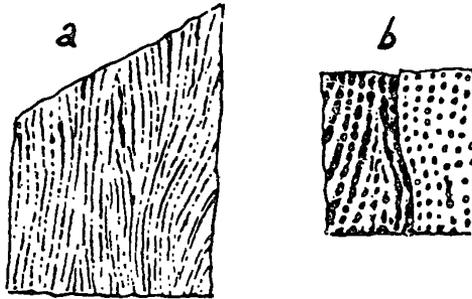


Fig. 1. — *Histodia undulata* POMEL du Miocène algérien : a, fragment de face inférieure, à peu près de grandeur naturelle, montrant l'allure caractéristique des sillons porifères flexueux et confluent; b, partie plus grossie de cette face avec, à gauche, les sillons porifères et, à droite, le tissu superficiel qui les recouvre (d'après POMEL).

Or, nous avons pu retrouver récemment dans le célèbre gisement de Spongiaires santonniens de Saint-Cyr des échantillons bien conservés qui nous permettent de rendre hommage à la perspicacité de POMEL en reconnaissant le bien-fondé de ses descriptions et la réalité de son genre *Histodia*.

Il s'agit d'un échantillon représenté par un fragment de lame de 7 à 8 mm. d'épaisseur et dont la spiculation (fig. 2), admirablement préservée, est simplement épigénisée par de la calcédoine³. Dégagé à l'acide, cet échantillon s'est montré être

³ Les résidus d'attaque par l'acide des calcaires récifaux à Spongiaires de Saint-Cyr renferment une infinité de petits organismes silicifiés parmi lesquels des Bryozoaires très bien conservés ainsi que des Amphistégines.

très voisin de *H. undulata* POMEL du Miocène, dont il ne se distingue que par de légers détails de structure, en particulier l'exagération plus grande, dans l'espèce algérienne, de l'allure flexueuse et confluyente des sillons porifères, et c'est pourquoi nous avons été amenés à en faire une espèce nouvelle sous le nom de *Histodia galloprovincialis*.

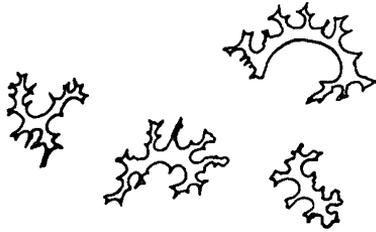


Fig. 2. — Rhizoclones isolés de *Histodia galloprovincialis* nov. sp. du Santonien de Saint-Cyr (Var) (gr. 35 environ).

En voici la description : une des faces de la lame, que nous appellerons face supérieure pour faciliter les descriptions, offre à l'œil nu l'aspect d'un tulle très fin. Au microscope binoculaire, on voit que les pores (pores exhalants?) sont délimités par des faisceaux de rhizoclones très découpés (fig. 3). Ces pores, très menus, ont l'aspect de fines piqûres d'aiguilles; ils sont répartis sur cette face d'une façon très uniforme et très dense. En gros, ils présentent une sorte d'alignement assez peu régulier et l'on observe l'allure en stries flexueuses et confluentes qui va nous apparaître avec tant de netteté sur l'autre face. Souvent, ainsi que le représente notre figure, les pores ne sont séparés les uns des autres que par le corps principal des desmes; des spicules en forme d'aiguilles (oxes) sortent parfois de ces ouvertures.

Quant à la face inférieure (fig. 4), la structure y est à peu près la même que celle de la face supérieure, sauf que les pores y sont de dimension encore plus petite et que la struc-

ture en sillons flexueux y est bien plus nette, comme nous l'avons déjà dit. Notre figure 4 met bien en évidence les stries si caractéristiques interrompues par confluences ainsi que les files de petits pores inhalants qui soulignent le fond de ces stries. Les fibres sont ici très minces et les anastomoses latérales sont rares et réduites à la partie principale du corps des rhizoclones.

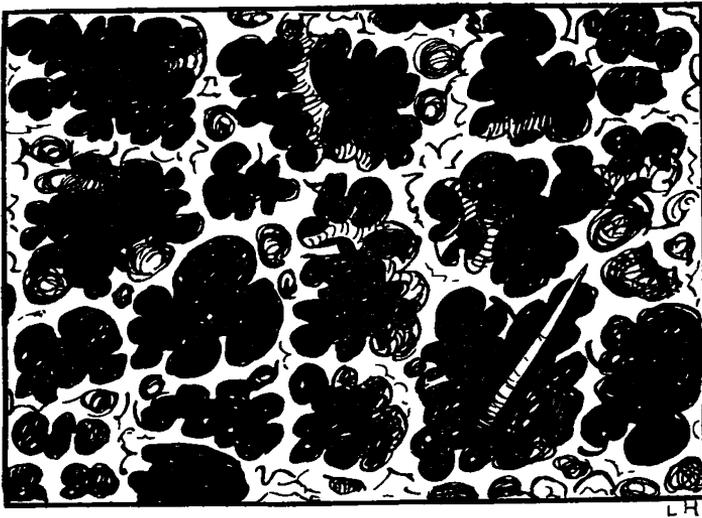


Fig. 3. — Face supérieure (ou interne) grossie de *Histodia galloprovincialis* nov. sp. Ici, quelques pores sont uniquement délimités par un seul rhizoclone. En bas et à droite, un oxe émerge de l'un de ces pores (gr. 35 environ).

En profondeur, au contraire, le réseau spiculaire devient plus grossier et prend l'allure en fibres anastomosées, de façon quelconque, comme la chose se présente parfois chez le genre *Seliscothon*.

En résumé, le genre *Histodia* dû à POMEL doit être conservé : son caractère essentiel réside dans l'allure très finement poreuse de ses deux faces et la disposition des pores en lignes onduleuses et confluentes, cela surtout à la face dite infé-

rieure; ce dernier trait différencie nettement *Histodia* du genre voisin *Seliscothon* chez lequel les rhizoclones de surface se disposent toujours en lamelles parallèles, structure qui se retrouve parfois dans les parties profondes du squelette.

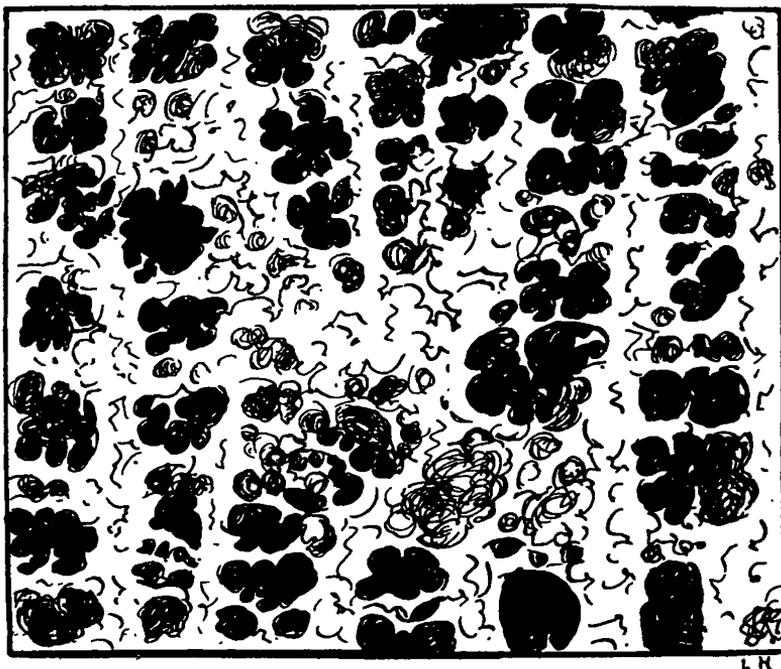


Fig. 4. — Face inférieure (ou externe) grossie de *Histodia galloprovincialis* nov. sp., montrant nettement les stries flexueuses et confluentes si caractéristiques (gr. 35 environ).

Enfin, le genre *Histodia* qui n'était connu jusqu'ici que dans le Miocène algérien remonte au moins jusque dans le Santonien en Provence, où il est représenté par une espèce déjà très voisine d'une des espèces d'Algérie décrites par POMEL.

